Quarante-et-unième Année — N° 154 | UN NUMÉRO : 15 CENTIMES | MARDI 2 JUIN 1896

JOURNAL DE ROUBAIX

TARIF D'ABONNEMENT :

ROUBAIX-TOURCOING. . . . Trois mois. . . 13 fr. 50. . . Six mois . . 26 fr. . Un an. . . 50 fr.
NORD — PAS-DE-CALAIS — SOMME — AISNE . . . . . Trois mois. . . 15 fr.
Les autres Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX & RÉDACTION
Roubaix, rue Neuve, 17. - Tourcoing, rue des Poutrains, 42
Directeur-Propriétaire : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :
Les Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, rue Neuve, 17. — A LILLE, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 bis, à PARIS chez MM. Havas, Laffite et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 38. — à BRUXELLES, à l'Office de Publicité.

ROUBAIX, LE 1er JUIN 1896

M. MILLERAND ET M. J. GUESDE

Samedi a eu lieu, à Saint-Mandé, le banquet organisé par les socialistes pour fêter, comme il convenait, les « victoires » remportées par le parti aux dernières élections municipales.

Le clou de cette manifestation était le discours que devait prononcer M. Millerand. L'ancien aide de camp de M. Clémenceau allait-il faire acte d'adhésion complète à la doctrine collectiviste? Essaierait-il, au contraire, d'équivoquer et de s'échapper, si peu que ce fût, par la tangente ? Disons tout de suite que l'acte de foi dans le collectivisme tombé des lèvres de M. Millerand a été aussi clair, aussi complet, aussi formel que possible.

Avec l'ardeur habituelle aux néophytes, M. Millerand ne s'est pas borné à confesser publiquement le collectivisme, il en a exposé l'idée, en a tracé le programme minimum, et, avec une longue complaisance, s'est appliqué à préciser les signes décisifs auxquels se reconnaîtront dorénavant les véritables socialistes.

« N'est pas socialiste, a-t-il dit notamment, quiconque n'accepte pas la substitution nécessaire et progressive de la propriété sociale à la propriété capitaliste. »

Pour bien expliquer sa pensée par un exemple, pour bien montrer qu'il ne s'agit pas seulement de la transformation de ces trois catégories de moyens classiques de production : le crédit ou la banque, les transports par voie ferrée, les exploitations minières; il a cité, comme susceptibles d'une appropriation sociale immédiate, les raffineries de sucre. MM. les raffineurs sont avertis !

Est-il besoin d'ajouter que ces déclarations où les collectivistes les plus pointilleux ne pouvaient rien trouver à reprendre, ont été accueillies par les applaudissements chaleureux de l'assistance.

M. Jules Guesde, le grand pontife du collectivisme, a mis le comble à la satisfaction générale en buvant à l'union des socialistes avec les collectivistes, union qui ne devra être faite « qu'aux conditions bien fixées et bien limitées par M. Millerand ».

A retenir aussi cette phrase où M. Jules Guesde a parlé du pouvoir « à la veille d'être conquis soit par les voies ordinaires, soit par les voies violentes, si l'on veut attenter à nos libertés. »

En résumé, le collectivisme, dans le banquet d'hier, en recevant officiellement dans son sein M. Millerand, s'est posé nettement, en parti souverain hors duquel il n'est point de salut. Cette démonstration équivaut à une rupture complète avec les radicaux-socialistes de la nuance de MM. Goblet et Camille Pelletan.

LE COURONNEMENT DU TSAR

Le bal de l'ambassade de France

Moscou, 31 mai, 2 h. 15 matin. — Le bal donné par le comte de Montebello, ambassadeur de France, au palais Cheremetieff, a eu lieu avec un éclat inouï. Les jardins étaient illuminés. La foule était brillante.

Les souverains russes ont été reçus au bas du perron par le comte de Montebello, le général de Boisdeffre et la mission extraordinaire. Le tsar portait l'uniforme de colonel des chevaliers-gardes avec le grand-cordon de la Légion d'honneur. La tsarine portait une ravissante robe de drap d'argent et sur la tête, une couronne de diamants.

Assistaient aussi au bal : les grands ducs, les grandes-duchesses, les princes et les princesses actuellement à Moscou, les grandes charges de la cour, les ministres, les ambassadeurs, les généraux, les officiers étrangers, les missions extraordinaires, entre autres les missions chinoises avec Li-Hung-Chang, l'émir de Boukhara et le khan de Khowa.

L'ameublement était d'une magnificence inouïe : on avait envoyé les plus belles tapisseries des Gobelins et de superbes vases de Sèvres.

Les fleurs, seules, ont coûté plus de 50.000 fr.

L'ambassadrice de France, Mme la comtesse de Montebello, portait une robe de satin rose recouverte de tulle pailletée d'or.

Dès son arrivée, l'impératrice a pris le bras du comte de Montebello et l'Empereur celui de la comtesse.

Le général de Boisdeffre portait en outre sur la poitrine le portrait de l'empereur en diamant que Sa Majesté lui avait fait remettre dans la journée par le général de Richter.

Mme de Montebello a offert à l'impératrice un éventail délicieux peint par Leloir.

A l'arrivée des souverains, l'orchestre joue l'hymne russe et le bal commence aussitôt. L'Impératrice danse avec le comte de Montebello, puis avec le général de Boisdeffre. A une heure, grand souper. Nicolas II présidait une table ; S. M. Alexandra, une autre.

Le menu du souper a été peint par Gerves; l'original en a été offert à l'Empereur.

Cette superbe fête a dépassé en magnificence ce que l'imagination peut rêver de plus brillant.

Moscou, 31 mai. — L'Empereur et l'Impératrice ont été chaleureusement acclamés quand ils ont paru au balcon du palais de Petrowski. L'enthousiasme du peuple était indescriptible.

L'Empereur a fait servir un repas aux chefs de village. Il y a paru un instant avec l'impératrice. Il y a eu ensuite réception des délégations.

Moscou, 31 mai. — Un banquet a été offert ce soir par l'empereur, dans la salle St-Alexandre du Kremlin, aux maréchaux de l'empire et à la noblesse, aux représentants des provinces, et aux députations populaires de l'Empire.

Dans la soirée, le prince de Liechsterstein, ambassadeur d'Autriche, et l'archiduc Eugène, ambassadeur extraordinaire de l'empereur François-Joseph, ont donné un dîner suivi de réception.

La fête a été très brillante. Le gouvernement austro-hongrois avait alloué aux deux ambassadeurs 70.000 roubles pour cette fête. Tous les ambassadeurs ordinaires et extraordinaires y assistaient.

La catastrophe de Moscou

DOUZE CENTS MORTS. - DEUX MILLE BLESSÉS

Moscou, 31 mai. — Voici de nouveaux détails sur la catastrophe qui s'est produite :

Une foule énorme affluait depuis hier soir au camp de Kodyinsky venant non seulement de Moscou, mais encore des localités environnantes.

Vers minuit, il y avait déjà à cet endroit 200.000 personnes environ. Cette foule énorme a passé la nuit au champ de Kodyinsky en y couchant à ciel ouvert autour d'un grand nombre de feux qu'on avait allumés.

Dès que le jour commence à poindre, de nouvelles masses d'hommes arrivent. La foule grossit d'un instant à l'autre. Vers quatre heures, elle avait presque doublé.

La police spéciale chargée de maintenir l'ordre pendant les fêtes du couronnement, craignant d'être débordée, demanda à être renforcée par la police ordinaire et par les cosaques. La police arriva vers huit heures. Entre temps, la foule avait grossi d'une manière inquiétante. Des poussées se produisirent vers les baraques construites sur les bords de la place et dans lesquelles se trouvaient les cadeaux destinés au peuple. La foule commença même à prendre d'assaut ces baraques.

Vers six heures, on se décida à commencer la distribution. En dépit du grand nombre des personnes chargées d'opérer cette distribution, celle-ci n'a pu se faire assez rapidement. Des remous terribles se produisirent dans la foule qui comptait des centaines de mille d'individus et dont la poussée s'accroissait sans cesse.

Dès lors, ce fut une mêlée épouvantable d'où sortaient les cris perçants des victimes foulées aux pieds. Ce n'est qu'au bout de quelque temps que les Cosaques réussirent à repousser une partie de la foule du champ de Kodyinsky : des milliers des personnes saisies de panique retournèrent en ville avant midi.

Plus tard, dans l'après-midi, on vit des voitures de pompiers et des camions traverser lentement les rues de la ville, emportant les cadavres et les blessés dans les hôpitaux. Les victimes sont pour la plupart des femmes et des enfants.

Moscou, 31 mai, 1 heure 20 matin. — Pour bien comprendre comment la catastrophe s'est produite, il est nécessaire d'en décrire le théâtre.

A l'entrée du champ de Kodyinsky, une rangée de baraquements avait été construite pour la distribution de victuailles au peuple. Cette rangée, qui s'étendait sur un espace d'un kilomètre, avait été placée à quinze mètres d'une sorte de ravin large de cinquante mètres et profond de huit mètres, formant le lit d'un fleuve avec des berges escarpées et protégeant les baraques contre la poussière du dehors, ce qui a été la cause principale de ce grand malheur.

Un témoin oculaire

Un ouvrier de fabrique, blessé dans la bagarre, m'a fait le récit suivant :

« Contrairement aux ordres formels d'après lesquels les ouvriers de fabrique ne devaient arriver sur le champ Kodyinsky qu'à huit heures, j'étais parti dans la nuit, en arrivant à Kodyinsky, vers trois heures, je trouvai les abords occupés par des paysans venus de villages lointains.

» D'heure en heure, l'affluence augmentait, et des moujiks, en nombre considérable, attendaient avec impatience le commencement de la distribution.

» Vers 6 heures, un mouvement se produisit. Le bruit venait de courir dans la foule surexcitée des paysans que les ouvriers de fabrique arrivaient et allaient être servi les premiers. Une immense poussée eut lieu parmi les moujiks. Le poste protégeant l'entrée, gardé par une dizaine de cosaques, fut enlevé et les premiers arrivants prirent d'assaut les baraques, défonçant et brisant tout.

» Entendant le cliquetis des bols, les moujiks, surexcités, avancèrent sans prendre garde jusqu'au ravin, et une foule énorme, fut précipitée dans le fond, formant un vaste entassement.

» Comme j'étais derrière, j'arrivai lorsque le vaste gouffre était comblé et je pus à grand'peine me sauver en marchant sur les autres. Affolé par les cris et les gémissements des blessés, je courus longtemps sans m'arrêter. »

Tel est le récit que m'a fait ce témoin de la catastrophe.

Les victimes

Je me suis rendu à dix heures sur le théâtre de la catastrophe. Les pompiers et les soldats accouraient de toutes parts et commençaient à dégager les blessés. Il est difficile d'imaginer un spectacle plus effrayant.

Trois mille personnes ont été serrées et précipitées dans le ravin. Les blessés, au nom de deux mille environ, ont été placés dans les baraques voisines.

Quant aux morts, au nombre de onze cents, on les a entassés sur le bord du ravin dans une partie gardée par un escadron de cosaques. Durant toute la journée, les pompiers ont transporté sur des camions aux postes de police des chargements de cadavres de moujiks la tête recouverte d'un linge et les pieds ballottant sur le bord.

A quatre heures, tous les cadavres n'étaient pas encore enlevés.

Chose étonnante, malgré cette épouvantable catastrophe, la fête populaire a continué, les théâtres jouaient et parfois des orchestres se faisaient entendre comme si rien n'était arrivé.

Paris, 31 mai. — *L'Eclair*, à propos de la catastrophe de Moscou, propose l'organisation d'une fête de bienfaisance qui réunira, dit ce journal, tous les suffrages.

Comment la catastrophe s'est produite

Moscou, 31 mai, 3 h. soir. — L'épouvantable catastrophe de Moscou survenue hier matin au champ de Kodinsky s'est exactement produite dans les conditions suivantes :

Depuis la veille de longues et épaisses colonnes de paysans se rendaient à l'emplacement de la fête populaire. Vers huit heures la foule était si nombreuse qu'elle occupait tous les espaces libres aux environs et elle continua d'augmenter pendant toute la nuit sans discontinuer. Les derniers arrivés refoulant les premiers venus, les barrières du champ Kodinsky furent bientôt forcées.

Bref, on assure que dans la matinée, la distribution des petits paquets fut commencée plus tôt, précisément pour éviter un accident.

Malheureusement les baraques de distribution étaient élevées sur un terrain inégal et non nivelé.

La foule s'étendait comme une mer avec des remous terribles, représentant une force inconsciente, impossible à arrêter.

Dès que la distribution commença, l'élan fut irrésistible. Plusieurs paquets furent lancés dans les premiers rangs, causant une bousculade, pendant laquelle beaucoup de personnes tombèrent et furent aussitôt foulées aux pieds par la foule.

Les creux du terrain favorisaient les chutes; ce fut bientôt un effroyable spectacle. La plupart des victimes furent blessées par les piétinements de la foule et quelques-unes par l'écrasement contre les baraques. Toute personne qui tombait était perdue. Beaucoup de femmes et d'enfants ont été blessés.

Les autorités appelèrent aussitôt à l'aide la police et les troupes dont le campement était voisin.

Quand la foule vit arriver ces dernières, elle voulut se disperser et fuir et les efforts de cette masse humaine produisirent des vagues terribles achevant les premières victimes et en faisant de nouvelles.

Tout avait été rapide et irrésistible. Pendant toute la journée, les morts et les mourants ont été transportés à Moscou; les blessés étaient répartis dans divers commissariats pour être reconnus par les familles. La plupart ont été enlevés la nuit dernière et transportés au cimetière de Vagan-Kouski, où ils resteront jusqu'à demain soir pour attendre qu'on ait constaté officiellement leur identité.

Les bruits les plus divers circulent sur le nombre des morts. Le dernier chiffre officiel des tués et des blessés décédés ce matin à l'hôpital est toujours de 1138.

On doit accepter le chiffre officiel, mais évidemment il n'est pas définitif et une augmentation est à craindre.

Les blessés transportés dans les hôpitaux reçoivent, par ordre de l'Empereur, les meilleurs soins. On estime à 800.000 le nombre des personnes venues au champ Kodinsky.

Un service funèbre pour les victimes

Moscou, 31 mai. — Ce matin, à dix heures, a été célébrée au Kremlin une messe pour les victimes de la catastrophe du champ de Kodinsky.

L'empereur, l'impératrice, la famille impériale et toute la cour assistent à cette cérémonie.

Une instruction est ouverte sur les causes de cette catastrophe.

Les reconnaissances des cadavres se poursuivent avec diligence.

Les fêtes du couronnement continuent néanmoins.

Les précédents

La poussée des foules est une force incalculable et les effets en sont fréquemment meurtriers. En France, où la catastrophe de Moscou vient d'avoir un si douloureux écho, on se souvient encore des accidents analogues qui signalèrent les fêtes données à Paris, en mai 1770, pour le mariage du Dauphin, depuis Louis XVI, avec Marie-Antoinette, sur la place Louis XV, aujourd'hui place de la Concorde; plusieurs centaines de personnes trouvèrent la mort, ce jour-là, par suite de l'immense concours de population que le feu d'artifice y avait attiré.

C'est encore au mois de mai (en 1837) qu'une terrible bousculade se produisit à Paris, lors des fêtes du mariage du duc d'Orléans avec la princesse Hélène de Mecklembourg.

Plus récemment — le 15 août 1866 — il y eut également place de la Concorde, le jour de la fête de l'Empereur, une mêlée où plusieurs personnes trouvèrent la mort.

On se souvient enfin de l'incendie qui éclata, sous le premier Empire, pendant un bal d'ambassade. Ce fut une panique indescriptible. Nombre de hauts personnages et de femmes du grand monde furent tués ou gravement blessés.

Ainsi que cela se passa plus tard à l'incendie de l'Opéra Comique, en 1887, la foule se rua vers les issues et écrasa impitoyablement tout ce qui s'opposait à son passage.

Il y eut des cadavres entièrement carbonisés, qu'on ne put reconnaître qu'à leur décoration ou à leurs bijoux.

Visite du Tsar aux blessés

Moscou, 31 mai. — Le tsar et la tsarine, accompagnés du grand-duc Serge, sont allés visiter, aujourd'hui, cent quarante blessés à l'hôpital Sainte-Catherine.

A tous les blessés, l'impératrice douairière a fait envoyer des secours.

Au cimetière

Le cimetière de Moscou présente un aspect navrant: plus de mille morts sont exposés le long des murs; les parents défilent devant les cadavres, qui sont enterrés immédiatement dès qu'ils sont reconnus.

Des équipes d'ouvriers sont occupés à creuser des tombes, tandis que d'autres cousent des linceuls.

Les popes se tiennent en permanence dans le cimetière.

Les victimes. — Deux à trois mille morts

Moscou, 31 mai. — On ne signale parmi les victimes aucun étranger venu pour la fête.

Les chiffres les plus divers continuent à être donnés à propos du nombre des morts; on va jusqu'à parler de deux à trois mille morts.

Les causes de la catastrophe

Différentes versions ont cours sur les causes de la catastrophe. Voici l'une de ces versions : Les personnes chargées d'accompagner les voitures sur lesquelles étaient transportés les dons à distribuer, par catégories différentes, furent sollicitées par la foule, peu nombreuse d'ailleurs qui les suivait, de commencer la distribution.

Ces personnes jetèrent alors quelques paquets à la foule, quoique la distribution ne dût commencer qu'à onze heures du matin. Alors, comme une traînée de poudre, le bruit se répandit parmi le peuple que la distribution des dons avait commencé immédiatement. Des masses de peuple accoururent et se précipitèrent dans la direction de la baraque, où commença la catastrophe.

Enterrement de 1,282 victimes

Moscou, 31 mai. — On a enterré aujourd'hui 1,282 des victimes de la catastrophe de Kodynski.

Il a été impossible de constater l'identité de la plupart d'entre elles, tant les cadavres étaient mutilés et les visages tuméfiés.

Le cimetière était plein d'une foule désolée, recherchant en vain un parent ou un ami.

Moscou, 31 mai. — L'aspect du cimetière est épouvantable.

L'état des cadavres des victimes de la catastrophe était tel que beaucoup ont été enterrés sans cercueil, entourés d'un simple linceul.

L'archiprêtre de Cronstadt est en permanence dans le cimetière, donnant la dernière bénédiction aux dépouilles des victimes.

Convocation du syndicat de la presse parisienne

Paris, 31 mai. — Le président du syndicat de la presse parisienne a été prié de convoquer les membres du syndicat d'urgence, afin de voir s'il n'y a pas lieu de provoquer une manifestation de sympathie à l'occasion de la catastrophe de Moscou.

Les condoléances du Président de la République et du gouvernement

Paris, 31 mai. — Le Président de la République, par l'entremise du ministère des Affaires étrangères, a chargé M. le comte de Montebello d'exprimer à l'empereur de Russie combien il avait été affecté de l'accident survenu à la fête du champ Kodinsky.

M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, a chargé l'ambassadeur d'associer le gouvernement français aux sentiments exprimés par le Président de la République.

LES COURSES DE CHANTILLY

La Journée du Derby

Paris, 31 mai. — C'était aujourd'hui une des grandes journées de la saison des courses : le prix du Jockey-Club à Chantilly. Grâce à l'admirable soleil qui resplendissait dès ce matin dans le ciel le plus pur, la foule des sportsmen et des amateurs était innombrable au départ des trains à la gare du Nord. Trente mille personnes environ s'y sont embarquées ce matin à destination de Chantilly.

Quant à l'hippodrome, dans le cadre merveilleux que lui font les vigoureuses futaies de la forêt et les verts violents des ploques, il présentait la plus vive animation.

Les toilettes élégantes, robes claires, corsages fleuris étombrelles multicolores égayaient de leurs vives couleurs ce poétique décor.

La recette des entrées dépasse cent mille francs et on dit que les sommes qui ont passé par les guichets du pari mutuel sont considérables; d'aucuns disent plus de deux millions dont près d'un tiers pour le seul prix du Jockey-Club. Ceci s'explique par l'intérêt que présentaient presque tous les partants qui tous avaient leurs preneurs, *Champignol* seul étant nettement favori.

Sous les grands arbres du paddock où les cracks étaient promenés en main, la foule se pressait admirant l'état des concurrents : Champignol, Le Basilic, Trébons, Champaubert arrêtent les regards des amateurs par la puissance de leur musculature et la perfection de leur forme.

Enfin la cloche sonne, les jockeys sont mis en selle et les seize concurrents, suivant la tradition, défilent, dans l'ordre du programme, devant les tribunes et prennent leur canter. La souplesse de Champignol et la puissance de Le Basilic font impression. Le départ est donné. Après des alternatives différentes, Champaubert, appartenant à M. Abeille, arrive premier, battant Champignol, à M. Pratt et Trébons, à M. Edmond Blanc.

L'allocation du prix qui est de 75.000 francs ne sera pas loin d'être doublée cette année étant donné le nombre des concurrents.

Voici le résultat des autres courses de la journée :

Prix de la Reine-Blanche. — 1er, Urbino; 2e, Cornemuse; 3e, Rejaumont.

Prix de Dangu. — 1er, Bombon; 2e, Omnium II; 3e, Guigembre.

Prix de Gouvieux. — 1er, Dagger; 2e, Pole Star; 3e, Bricole.

Prix des Etang. — 1er, Idole; 2e, Grande-Vitesse; 3e, Feuille publique.

Le banquet des municipalités socialistes

Le discours de M. J. Guesde

Paris, 31 mai. — Voici le texte du discours que M. Jules Guesde a prononcé au banquet des municipalités socialistes, et dont nous avons donné hier un résumé :

« Hier, au punch de la salle Vautier, dit le député de Roubaix, je portais un toast au parti ouvrier français. Je bois ce soir à l'union socialiste nécessaire. (Applaudissements.)

» Je bois à la première union socialiste que les événements ont obligé à se former au lendemain des élections de 1893 : elle est une des plus grandes pages de l'histoire du socialisme.

» La confiance des populations ouvrières et rurales, trahie par des partis et traînée dans la boue, s'est reportée sur notre parti. On s'est organisé pour la résistance, on en a fini avec l'homme qui représentait alors toutes les réactions.

» Je bois aussi à cette autre union socialiste, celle dont parlait Millerand, constituée en deçà des frontières nécessaires du parti nettement socialiste qui, demain peut-être, sera appelé, grâce à certaines éventualités peut-être plus prochaines qu'on ne pense, à prendre le pouvoir politique.

» Il faut que le parti socialiste sache quel usage il devra faire de ce pouvoir conquis graduellement par voie d'évolution et en employant comme arme le suffrage universel, ou conquis révolutionnairement si la bourgeoisie ose mettre la main sur le seul moyen d'émancipation dont dispose aujourd'hui le prolétariat organisé.

» Jetons un coup d'œil sur le passé. Nous avons ramassé la République sur les ruines des monarchies disparues. Mais un progrès social n'existait pas; il faut que nous devenions un parti conscient. Notre ami Millerand répétait tout à l'heure après nous : « La réaction capitaliste compte sur nos divisions; mais qu'elle sache bien que désormais socialisme et collectivisme ne font qu'un. »

» Après avoir bu au socialisme d'hier et au socialisme d'aujourd'hui, je bois au collectivisme libérateur ! »

Le discours de M. Delory, maire de Lille

Voici, d'autre part, le discours du citoyen Delory, maire de Lille :

« Nous devions, moins que tous autres, dit-il, songer à l'union socialiste dans notre région du Nord, pour cette raison que tous les socialistes de notre contrée appartiennent au même groupement : le Parti ouvrier français.

« Cela tient à ce que notre milieu économique est spécial : nous sommes en un pays de grande industrie où l'on ne comprend l'émancipation prolétarienne que par la socialisation des moyens de production. Chez nous, tout socialiste est collectiviste.

» Malgré cette situation particulière, nous n'avons cessé de prêcher l'union socialiste, et nous sommes arrivés à faire admettre nos doctrines par de petites communes rurales où nos ennemis de classe avaient agité à plaisir les spectres du collectivisme et de l'internationalisme. La preuve en est que la plupart d'entre elles ont élu nos amis aux dernières élections.

» Démontrons donc le socialisme pour que nos adversaires d'hier ne puissent profiter d'un mouvement créé par nous : mais sachons reconnaître les nôtres, comme nous avons fait à Lille pour notre premier adjoint, le docteur Debierre, qui, non adhérent au parti, est aussi collectiviste que nous-mêmes. (Applaudissements répétés.)

RÉCOMPENSES BIEN MÉRITÉES

Paris, 31 mai. — La Société d'encouragement au bien a tenu, aujourd'hui à une heure, au cirque d'hiver, sa séance publique annuelle. M. Jules Simon, président, étant malade, la réunion était présidée par M. Stephen Liégeard, vice-président. Le président de la République était représenté par le commandant Meaux Saint-Marc et le général Saussier, gouverneur de Paris, par le général Libermann.

Après un discours du président, lecture a été donnée d'une très longue listes de lauréats.

Des couronnes civiques sont décernées à MM. le comte de Chamorun, Théophile Roussel, sénateur et Félix Mangini, fondateur de la Société des habitations économiques de Lyon.

Les aumôniers du corps expéditionnaire de Madagascar qui viennent avec le drapeau de Madagascar recevoir les médailles d'honneur que leur a offertes M. Jules Simon sont l'objet d'une chaleureuse ovation.

Parmi les lauréats nous relevons : M. l'abbé Bournot, directeur de l'orphelinat agricole de Plougerot (Prix Furlado-Heine), M. l'abbé Chalmet (Prix Jules Faure), M. le commandant Dubois (Prix de fondation).

Un grand nombre de médailles d'or ou d'argent ont été décernées à de vieux serviteurs, employés ou ouvriers. La réunion applaudit deux vieilles femmes qui ont passé au service de Mme veuve Meaux Saint-Marc l'une quarante-six ans et l'autre trente-un ans, quand le commandant Meaux Saint-Marc, s'avançant vers elles, les embrasse.

Des médailles d'honneur ont été accordées à de vieux militaires, à des professeurs, instituteurs et institutrices, enfin à des personnes ayant donné de nombreuses preuves de dévouement à l'humanité et de piété filiale habitant les départements et l'étranger.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE L'ŒUVRE DES CERCLES CATHOLIQUES

Troisième et dernière journée

Nous avons dit qu'à la séance de samedi matin, présidée par M. Raoul Ancel, l'Œuvre des Cercles s'était particulièrement occupée des œuvres de mer. MM. Le maréchal et l'amiral Mathieu ont successivement expliqué le but, l'organisation et les résultats acquis par ces œuvres. Ces communications ont vivement intéressé l'assemblée, et les R. R. P. P. de l'Assomption, promoteurs des œuvres de mer depuis 1894, ont été cités, dans ces deux rapports, avec de justes éloges.

Il a été ensuite question des caisses rurales. Leur succès est partiel, suivant les mœurs et les habitudes des régions où elles sont établies. Quoi qu'il en soit, il importe de faire connaître ces excellentes fondations, et l'assemblée des Cercles a reconnu, après l'intéressant rapport de M. Bonat, de Bordeaux, l'utilité d'une propagande très active en leur faveur.

De deux à cinq heures de l'après-midi a eu lieu la dernière séance de travail. On y a discuté, de façon très approfondie, plusieurs sujets fort intéressants.

L'assemblée a tenu, le soir, au cercle Montparnasse, une superbe réunion de clôture. M. l'abbé Gardey, curé de Sainte-Clotilde et vicaire général du diocèse de Paris, spécialement délégué à cet effet par S. Em. le cardinal Richard, empêché, présidait cette séance, qu'il a terminée par une courte allocution, de pensée pénétrante et de forme élevée. Le reste de la séance a été rempli par un admirable discours de M. le comte Albert de Mun, résumant les travaux de l'assemblée.

FORMATION D'UN SYNDICAT EUROPÉEN

Pour l'établissement de nouvelles industries en Chine & au Japon

On a déjà signalé à différentes reprises le développement que prend l'industrie au Japon et les facilités qu'offre ce pays pour l'établissement de nouvelles entreprises industrielles, par suite du bon marché de la main-d'œuvre et de l'avantage qui en résulte au point de vue du coût de la production.

C'est surtout depuis la fin de la guerre sino-japonaise que ces avantages ont attiré l'attention des capitalistes européens, et voici maintenant qu'on annonce que l'idée de tirer parti de cette situation va recevoir une application pratique. Nous lisons, en effet, dans l'*Ironmoger*, de Londres, qu'un puissant syndicat financier, composé en grande partie de banquiers d'Amsterdam et de la Haye, a été formé dernièrement dans le but d'aller établir des manufactures dans les principaux centre de la Chine et du Japon.

Des agents du syndicat ont déjà, paraît-il, été sur place pendant plusieurs mois, afin de s'enquérir des articles que l'on pourrait y fabriquer avec quelques chances de succès et des endroits où il conviendrait d'établir les manufactures.

Deux localités ont déjà été choisies comme offrant des facilités particulières au point de vue du transport des produits et du recrutement du personnel, et le syndicat expédiera sous peu les machines et appareils les plus perfectionnés pour la production des articles dont la fabrication aura été décidée.

La direction des nouveaux établissements sera confiée à des hommes expérimentés, assistés de mécaniciens et autres hommes de métier qui feront les fonctions de contre-maîtres et instruiront le personnel indigène.

Les usines seront placées sous le contrôle direct du syndicat et devront s'attacher uniquement à fabriquer au meilleur marché possible, sans avoir

---

BOURSE DE PARIS DU 1er JUIN 1896

FONDS D'ÉTAT FRANÇAIS & ÉTRANGERS

Pr. clôt.			Ouvert	Clôtur.
101 75	3 0/0	comptant	101 50	101 35
101 82	» 0	terme	101 70	101 55
...	3 0/0	Amort. compt.	100 ..	100 55
100 35	» 0/0	» terme	100 40	100 25
104 75	4 0/0	comptant	104 10	104 30
104 82	3 0/0	terme	104 70	104 50
...	Emprunt Tonkin		93 ..	93 25
422 50	Argentins		425 ..	426 ..
104 25	Autriche		104 15	...
...	Brésil		76 ..	...
105 20	Chine 6 0/0		105 30	105 35
103 15	Egypte unifiée		103 10	...
...	Espagne extér. compt.		66 ..	...
63 25	»	terme	63 30	63 30
88 ..	Italien 5 0/0 comptant		87 95	87 75
87 90	»	terme	88 05	88 05
...	Hongrois 4 0/0		104 90	104 90
26 90	Portugais 3 0/0 comptant		26 ..	...
...	»	terme	24 40	24 30
24 25	Turc (série p) terme		104 25	104 ..
...	Russe 4 0/0 1890		94 35	94 40
...	» 3 0/0 1891		105 ..	...
...	» 4 0/0 1892		100 40	...
100 40	» 4 1/2 1894		...	...

OBLIGATIONS DU CRÉDIT FONCIER, DES VILLES ET DES CHEMINS DE FER

(Cours au comptant)

Pr. cl.			Clôt.	Pr. cl.		Clôt.
70 50	CRÉDIT FONCIER	Bons 1887	70 ..	...	Ardennes	570 ..
63 ..		— 1888	66 ..	471 25	Est 3 0/0 anc.	472 ..
504 ..		Commun.	1879 505 50	467 ..	— nouv.	466 ..
504 ..		—	1880 499 ..	476 50	Nord 3 0/0 anc	479 ..
309 ..		—	1891 309 50	473 ..	— nouv.	477 75
506 ..		—	1892 509 ..	475 50	Orléans 3 0/0 a.	474 ..
403 75		Foncières	1877 408 ..	408 ..	— n.	479 85
499 ..		—	1879 500 ..	440 ..	Orléans 2 1/2 0/0	438 ..
455 ..		—	1883 463 75	478 ..	Ouest 3 0/0 anc.	476 ..
499 ..		—	1885 498 ..	468 75	— nouv.	470 50
101 50		— 5e	1885 104 50	434 ..	P.-L.-M. fus. a.	432 50
479 50		F. 90 fr. p.	1895 478 ..	445 50	— fus. n.	...
687 ..		Obl. 1858-60	3 0/0	108 50	Sud de France	108 50
574 ..		—	1865 4 0/0 574 ..	411 50	Ecossais. 3 0/0	411 ..
433 ..		—	1869 3 0/0 433 ..	124 ..	Ville Lyon 1880	...
421 ..		—	1874 3 0/0 421 ..	... ..	Marseille 1877	520 ..
580 ..		—	1875 4 0/0 580 50	... ..	Bordeaux 3 0/0	... ..
577 ..		—	1876 5 0/0 579 50	408 ..	— 1884	408 25
418 50		—	1886 3 0/0 418 ..	... ..	Montpellier 1894	... ..
407 ..		—	4 0/0 406 ..	... ..	Dette Tunis	... ..
384 ..		—	1892 2 1/2 382 50	... ..		
97 ..		—	4 0/0 97 25	... ..		

Mines d'or et Compagnies d'exploration

A LONDRES		Rand Mines	26 1/8	Geldenhuis	103.—
Anglo fr.	4 3/4	Salisbury	4 ./.	Bonfontein	24.—
City Sub.	4 1/2	Treasury	4 ./.	Langlaagte	136.—
Crown Ref.	11 5/8	Van Ryn	4 7/8	Sheba	46.—
Goldfields	11 1/16	Village	6 5/8	Fraser-River	48.—
H. Nourse	../..	Wemmer	9 ./.	Chartered	91.50
Hervet	9 1/2	Wolhuter	7 1/2	Randfontein	75.—
Jubilee	../..	A PARIS		East-Rand	184.—
Jumpers	1 1/8	Robinson	331.—	Robin. Bank	150.—
Modderfon	7 3/8	Ferreira	506.—	London Paris	32.—
Primprose	5/8	Simmer	520.—	Monte Rosa	15.—

BOURSE DE LILLE DU 1er JUIN 1896

(par fil téléphonique spécial)

VALEURS	Compt	Cours précéd.	VALEURS	Compt.	Cours précéd
Lille 60, r. 400	..	1 8	OBLIGATIONS		
» 90, r. 500	501 ..	510	Bains Lillois	...	500 ..
» 68, r. 500	...	512	Union Ind. N.	...	140 ..
» 77, r. 500	...	505	Gaz de Wazem	...	525 ..
» 84, r. 400	...	405	Chcd. fer Econ.	...	395 75
» 84, 1/4	...	405	Denain Anzin	...	520 ..
» 87, r. 400	...	404	Cambrésis	...	312 50
» 93, r. 500	...	507	CHARBONNAGES		
Roub.-T. 1880	...	11 ..	Anche. 42	...	10350 ..
Roubaix. 1889	...	207 ..	Anzin, 1000 f	...	4300 ..
Amiens	...	148 ..	Blanzy	...	1305 ..
Dép. du Nord	...	107 50	Bruay	...	10600 ..
Tourcoing 1878	...	101 ..	Bully-Grenay 6%	1390	1390 ..
Armentier. 86	...	508 ..	Campagnac	...	860 ..
Doual, libérée	...	508 25	Carvin	1050	1050 ..
Valenciennes	...	560 ..	Courrières, 10	...	4500 ..
Verley, Decr.	...	1305 ..	Crespin	...	90 ..
Cr. Filat. et Cie	...	300 ..	Douchy	640	625 ..
Crédit d. Nord	...	525 ..	Dourges	...	5750 ..
H. Devillers	...	1080 ..	Drocourt, fr.	...	4950 ..
Banq. rd. Nord	...	560 ..	Escarpelle	...	3.325 ..
Ce Esc. Roub.	...	1545 ..	Epinac	...	600 ..
Gaz de Wazem	...	480 ..	Ferfay	415	400 ..
Le Nord, ass.	...	2800 ..	Albi	...	855 ..
Union g. Nord	...	455 ..	Lens	...	3.600 ..
St-Sauv. Braz.	...	200 ..	Lens (100 f)	...	260 ..
Un. ind. Nord	...	140 ..	Liévin	...	1180 ..
Comptr. Ascoli	...	...	Marles 50 0/0	...	12150 ..
Ciments franç	...	570 ..	Marles 70 0/0	...	17000 ..
Estrée-Blanch	...	385 ..	Meurchin	...	6375 ..
Tramw. Nord	...	40 ..	Ostricourt	...	375 ..
Le Allart, T. p.	...	900 ..	Sirey-le-R.	...	...
Bat. à Bélier